

Jik An Bout

Journal en ligne des Comités Populaires. Responsable de publication : Jean ABAUL
Contact : 0696 41 41 32 | Chemin Vimbert – Lotissement La Haut - 97215 Rivière-Salée. | cncpmartinique@gmail.com



N° 223 – 24 NOVEMBRE 2024

EDITORIAL

LE PEUPLE MARTINICAIS EST TOUT A FAIT CAPABLE DE RESOUDRE LUI-MEME SES PROBLEMES



Marché de la Résistance au Gros Morne (11 novembre 2024)

Pendant des siècles, les colonialistes occidentaux se sont employés à inculquer à ceux qu'ils asservissaient l'acceptation de leur suprématie raciste. Ils se sont présentés comme les porteurs de «LA civilisation», arguant que toutes les avancées intellectuelles, scientifiques et technologiques étaient le fruit exclusif de leur génie ! Le plus dramatique dans l'histoire, c'est que des élites autochtones qu'ils ont formatées ou corrompues sont devenues les plus efficaces relais de l'idéologie des envahisseurs au sein des Peuples dominés. Chez nous, des dirigeants politiques de tout bord ont prôné la nécessité de «l'assimilation» à la France et, même après la reconnaissance unanime de son échec, continuent à clamer le mythe d'un possible «développement» au sein d'une «République Française» qu'on pourrait convaincre de nous accorder l'«égalité» de traitement. «Ne vous désespérez pas, chers «citoyens» ultrapériphériques de l'Europe impérialiste et ultralibérale, nous disent-ils, la Commission de Bruxelles modifiera ses normes; elle vous accordera dérogations et subventions pour autoriser notre Peuple à faire disparaître les effets de la domination coloniale persistante». Eh Bien ! Combattre ces aliénations qui détruisent la société martiniquaise est une exigence absolue pour tous ceux et toutes celles qui entendent lutter pour une véritable souveraineté ouvrant la voie à un mieux-être, à un mieux vivre et donc à l'émancipation de notre Peuple.

Lire la suite en page 2

BILLET DU CNCP



Nos compatriotes émigrés font entendre leur voix

A lire en page 4

MEMOIRE DES PEUPLES



Testament d'un dirigeant du Hamas

A lire en page 5

FOK SAV SA



*Stop génocide !
Free Palestine !*

A lire en page 7

INITIATIVES ALTERNATIVES



Sé pèp-nou ki pou pran lanmen !

A lire en page 8

(suite) Le peuple Martiniquais est tout à fait capable de résoudre lui-même ses problèmes

La plus grave de ces aliénations est celle qui consiste à croire que les classes dominantes sont exclusivement dépositaires du SAVOIR et que seuls leurs gouvernements, sont aptes à porter des solutions aux problèmes d'organisation de la société.

Dans les faits, et cela de tous temps, que ce soit sur les plans du logement, de l'économie, de la gestion des contradictions au sein de la société, les réponses correspondant aux besoins de l'écrasante majorité des populations ont été portées par celles-ci mêmes.

Beaucoup applaudissent les efforts énormes faits par telle institution qui livre à des familles, bien sûr sous l'œil des médias, une dizaine de nouveaux appartements. Combien réalisent l'ingéniosité et le courage qu'il a fallu à ces milliers de familles martiniquaises pour édifier, sans revenu, sans prêt bancaire, souvent en défiant les autorités, les quartiers entiers qui accueillent l'écrasante majorité de notre population : Volga, Trénelle, Pointe Jean-claude, Duschenes, etc...

Ils se comptent par centaines dans tout le pays !

En dépit de toutes les manœuvres entreprises par la caste suprémaciste béké et le Pouvoir colonial pour lui dénier son humanité, surmontant toutes les contraintes barbares liées à l'esclavage et à la colonisation, notre peuple a su structurer une société parallèle qui lui a permis de développer sa cohésion et de porter réponse à toutes les exigences de sa survie. Combien, à la force du poignet et au prix d'énormes sacrifices ont pu devenir des « mapipi » au niveau international, ou tout simplement réussir à donner à leur famille les moyens d'une vie décente ! Notre Peuple, à qui les prédateurs refusaient tout, a su se nourrir, se loger, se soigner, créer une langue et maintenir une culture de haut niveau.

Ironie de l'histoire : Aujourd'hui, les colonialistes français revendiquent tous les créations du génie populaire comme autant de richesses patrimoniales de «leurs ou-tremers» !



Une vue du Quartier VOLGA



Et pour faire bonne mesure, l'état français cherche à tirer profit de la médecine élaborée par nos anciens en s'emparant sans vergogne de notre pharmacopée. Quant à nous, nous devrions nous contenter de la fierté que notre yole ronde navigue à Marseille ou que nos acras soient servis à l'Élysée... pendant que notre Peuple dépérit !

L'histoire de l'Humanité nous a enseigné qu'aucun peuple dépendant ne peut se développer et vivre dignement.

Quoi ? On voudrait nous faire croire que la vocation de l'État Français est de garantir l'application d'une justice équitable, la conciliation entre les classes sociales et la tranquillité publique au bénéfice de tous et, mieux encore, qu'il consentirait à un développement économique autocentré de notre pays ! Nous parlons là d'un état qui, tout au long de notre histoire, a dépêché ses troupes pour écraser les révoltes de nos ancêtres

esclavagisés, pour décimer les insurgés de 1870, pour abattre les ouvriers grévistes des habitations chaque fois qu'ils revendiquaient une maigre augmentation de salaire. Nous parlons là d'un État qui, en complicité avec la caste béké, a organisé l'empoisonnement de nos corps, de nos sols et de nos eaux et qui par l'intermédiaire de son appareil judiciaire s'octroie l'impunité, déchaînant dans le même temps sa violence policière et judiciaire contre ceux qui refusent cette injustice ; nous parlons-là d'un État qui planifie le génocide par substitution de notre Peuple !

Eh bien ! Quitte à réveiller l'urticaire de ceux qui ont le marxisme en horreur, nous sommes adeptes de la théorie qui a scientifiquement démontré que « l'État est un organisme de domination de classe. » et que le rôle de ses institutions est de s'assurer que les opprimés ne puissent à aucun moment remettre en cause « l'ordre » établi.

C'est pour cela que nous affirmons que, tant qu'il ne sera pas imposé au Pouvoir Colonial la mise en œuvre d'un processus de décolonisation, tant que notre Peuple uni ne s'engagera pas de façon conséquente dans le combat pour l'indépendance et la souveraineté, nous ne pourrions absolument pas atteindre nos objectifs de véritable développement et d'émancipation. Évidemment ceux qui tirent profit du système ou ceux qui n'ont pas le courage de l'affronter se cacheront derrière toutes sortes de prétextes pour nous dissuader d'emprunter cette voie, la seule réellement salubre, mais, tôt ou tard, l'histoire leur fera entendre raison.

Quant à nous, nous continuerons à nous battre pour que notre Peuple prennent réellement son destin en mains car, nous en sommes profondément convaincus, il est tout à fait capable de résoudre lui-même ses problèmes !

PAWOL FONDOK

« Quand le sage désigne la lune, l'idiot regarde le doigt. »

Adage chinois





NOS COMPATRIOTES EMIGRES FONT ENTENDRE LEUR VOIX



A deux reprises, les 3 et 10 novembre, des milliers de compatriotes vivant dans l'émigration ont défilé pour exprimer leur implication dans la lutte contre la vie chère qui se mène chez nous. Dans leur cortège se trouvaient mobilisés également des frères et sœurs de Kanaky, d'Haïti, de Guadeloupe, de Guyane et des Français solidaires de notre cause. C'est l'occasion

pour nous d'interroger Gérard CHENEVOT et Emile ELOIDIN responsables de la section émigration du CNCP.

1) Quel regard portez-vous sur les puissantes manifestations de novembre ?

Cet élan montre que la partie émigrée de notre Peuple n'est pas déconnectée de ce qui se passe dans notre pays. Cette lutte contre la vie chère fait écho à des initiatives menées contre le coût élevé des billets d'avion à destination de la Martinique. D'autre part, le non-lieu prononcé dans l'affaire du chlordécone reste encore particulièrement douloureux. Lors de ces manifestations on a pu noter une très grande hétérogénéité dans les slogans émis. L'émigration martiniquaise est une partie de la société martiniquaise en dehors de son territoire.

2) Vous dites souvent que les conditions de vie et d'intégration de nos compatriotes vivant en France ont profondément évolué par rapport à celles qui prévalaient à l'époque du « BUMIDOM ». Pouvez-vous nous parler de leur situation actuelle ?

Du milieu des années 60 jusqu'au milieu des années 80, nos compatriotes émigrés étaient partie prenante, grâce à leurs organisations travailleuses, étudiantes et leur forte implication syndicale, des mouvements anti - impérialistes mondiaux, puissants et solidement organisés. L'idée principale

qui traversait le milieu était : « retourner vivre et travailler au pays ».

Depuis, de nombreux militants sont rentrés au pays et certains ont apporté ou apportent encore leur contribution à la lutte contre le colonialisme français pour l'émancipation de notre pays.

En France, le mouvement anti - impérialiste s'est très nettement affaibli et les organisations des pays dominés ont quasiment disparu. L'émigration que nous vivons aujourd'hui est très différente de celle de la « génération BUMIDOM ». Les générations suivantes ont vu leurs liens directs avec le pays se distendre, des parents ou grands-parents ayant disparu. Beaucoup de nos compatriotes sont nés, ont grandi, ont étudié en France. Ils accèdent à des métiers et à des fonctions plus gratifiants et bien mieux rémunérés que ceux de leurs aînés et ils aspirent à trouver leur place dans la société française. Preuve en est, l'accession à la propriété partout en France et le désir ou la contrainte de se faire inhumer sur place. Cette assimilation rampante n'empêche pourtant pas la reconnaissance ou mieux la revendication de leur origine. De grandes retrouvailles ont lieu lors d'événements comme la Foire de Paris, un Carnaval Tropical, des rencontres sportives, des concerts musicaux etc. Des confréries religieuses s'insèrent un peu partout.

3) Selon vous, quel rôle nos compatriotes émigrés doivent-ils jouer dans notre lutte pour la décolonisation ?

L'émigration martiniquaise partie essentielle de notre Peuple, peut jouer un rôle déterminant si sa partie la plus consciente sert de caisse de résonance aux actions menées et internationalise notre lutte pour la décolonisation et la libération nationale, même si, aujourd'hui, elle ne peut en être le fer de lance. Elle a récemment montré sa capacité à soutenir le combat initié sur le sol national.



Gérard CHENEVOT et Émile ÉLOIDIN, responsables de la section émigration du CNCP



Testament d'un dirigeant du Hamas



Soldats israéliens emportant le corps de leur victime

Abou Ibrahim, de son nom de guerre Yahya Sinwar, né le 29 octobre 1962 à Khan Younes dans la bande de Gaza, était le chef politique et militaire du Hamas. Qualifié par les occidentaux de «terroriste islamiste Palestinien», il a été tué par l'armée d'occupation israélienne le 16 octobre 2024 à Rafah. Le gouvernement Israélien se félicite de l'élimination du «cerveau des attaques du 7 octobre 2023 », celles-là même qui lui ont servi de prétexte pour intensifier le génocide du Peuple Palestinien entrepris depuis 70 ans par les terroristes sionistes. La question est de savoir si cela pourra mettre fin à la Résistance des Palestiniens. La réponse se trouve dans

la lettre adressée par Yahya Sinwar à son Peuple avant sa mort. Nous la publions ci-dessous.

« Si je tombe, ne tombez pas avec moi, mais portez mon flambeau, et faites de mon sang un pont par lequel la génération née de nos cendres sera plus forte. »

Mon commandement est que vous restiez fidèles au sang des martyrs, à ceux qui sont allés et nous ont laissé ce chemin plein d'épines ; Ce sont eux qui ont ouvert la voie de la liberté avec leur sang, alors ne gaspillez pas ces sacrifices sur les calculs des politiciens et les jeux de la diplomatie.

Je suis Yahya, le fils d'un réfugié qui a transformé

son exil en une patrie temporaire, et qui a transformé un rêve en une bataille éternelle.

En écrivant ces mots, je me souviens de chaque instant de ma vie : de mon enfance dans les ruelles, en passant par les longues années d'emprisonnement, jusqu'à chaque goutte de sang versée sur le sol de cette terre. Je suis né à Khan Younis en 1962, à une époque où la Palestine n'était rien de plus qu'un

souvenir brisé et des lettres oubliées sur les tables des politiciens.

Je suis un homme dont la vie a été tissée entre le feu et les cendres, et qui a compris dès mon plus jeune âge que la vie sous occupation n'est rien d'autre qu'un enfermement permanent.

J'ai vite appris que la vie sur cette terre n'est pas une chose ordinaire, et que quiconque naît ici doit porter dans son cœur une arme puissante, une volonté inébranlable, et être conscient que le chemin vers la liberté est long.

C'est là que commence mon engagement envers vous, à commencer par l'enfant qui a jeté la première pierre sur l'occupant, qui a appris que les pierres sont les premières paroles que nous adressons au monde qui se tait face à notre blessure.

Dans les rues de Gaza, j'ai appris qu'une personne ne se mesure pas à l'âge, mais à ce qu'elle donne à son pays. Et c'est ainsi qu'était ma vie :

des prisons et des batailles, de la douleur, mais aussi de l'espoir.

J'ai été emprisonné pour la première fois en 1988 et condamné à la prison à vie, mais je n'avais pas peur.

Dans ces cellules sombres, il voyait sur chaque mur une fenêtre donnant sur l'horizon lointain, et sur chaque bar une lumière qui éclairait le chemin de la liberté.

En prison, j'ai appris que la patience n'est pas seulement une vertu, mais une arme... Une arme amère, comme quelqu'un qui boit la mer goutte à goutte.

Je vous ordonne : n'ayez pas peur des prisons. Pour nous, Palestiniens, c'est notre destin, une partie de notre long chemin vers la liberté.

La prison m'a appris que la liberté n'est pas seulement un droit volé, mais une idée née de la douleur et patiemment perfectionnée. Quand j'ai été libéré de prison dans le cadre de l'opération Wafa al-Ahrar.



En 2011, je n'en suis pas ressortie la même, j'en suis ressortie plus mature, avec des convictions et des perspectives longuement méditées que ce pour quoi nous nous battons n'est pas seulement une lutte passagère, mais notre destin, et que nous le portons dans la dernière goutte de notre sang.

Mon dernier vœu pour vous, chers combattants, est que vous restiez attachés au fusil, à une dignité intransigeante, attachés au rêve de liberté jusqu'à ce qu'il devienne réalité.

L'ennemi veut que nous abandonnions la résistance, que nous transformions notre cause en une négociation sans fin. Mais moi, je vous dis : ne négociez rien qui compromette votre avenir.

Les ennemis craignent votre constance plus que vos armes. La résistance n'est pas seulement l'arme que nous portons, mais notre amour pour la Palestine dans chaque souffle que nous respirons, c'est notre volonté de survivre et de défier sa violence, son siège et sa cruauté.

Mon commandement est que vous restiez fidèles au sang des martyrs, à ceux qui sont allés et nous ont laissé ce chemin plein d'épines, ce sont eux qui ont ouvert le chemin de la liberté avec leur sang, alors ne gaspillez pas ces sacrifices sur les calculs des politiciens et les jeux de la diplomatie.

Nous sommes ici pour finir ce que les premiers ont commencé, et nous ne nous écarterons pas de cette voie à tout prix. Gaza a été et continuera d'être la capitale de la détermination, le cœur de la Palestine qui ne cesse de se battre, même si la terre se rétrécit pour nous, même s'il semble que cette terre qui est la nôtre va nous enterrer.

Lorsque j'ai pris la tête du Hamas à Gaza en 2017, il ne s'agissait pas

seulement d'un transfert de pouvoir, mais de la poursuite de la lutte armée, la seule voie historique vers la libération nationale face à l'occupation.

Chaque jour, je ressentais la douleur de mon peuple assiégé, et je savais que chaque pas que nous faisons vers la liberté avait un prix. Mais moi, je vous le dis : le prix de la reddition est beaucoup plus élevé.



Accrochez-vous donc à la terre comme s'accrochent les racines de nos arbres, car aucun vent ne peut déraciner un peuple qui a décidé de vivre.

Dans la bataille de l'inondation d'Al-Aqsa, je n'étais pas le chef d'un groupe ou d'un mouvement, mais la voix de tous les Palestiniens qui rêvaient de libération. Ma conviction m'a amené à croire que la résistance n'est pas seulement une option, mais un devoir. Il voulait que cette bataille soit une nouvelle page de l'épopée de la lutte de notre peuple, il voulait que toutes les factions palestiniennes s'unissent autour des intérêts de notre peuple et se tiennent dans la même tranchée contre l'ennemi barbare et inhumain, qui n'a jamais fait de distinction entre un enfant et un vieil homme, ou entre une pierre et un arbre.

Le déluge d'Al-Aqsa a été une bataille pour les âmes plutôt que pour les corps, et pour la volonté plutôt que pour les armes. Ce que je vous laisse n'est pas un héritage personnel, mais un héritage collectif, il s'adresse à chaque Palestinien qui

rêvait de liberté, à chaque mère qui a porté son fils mort dans ses bras, à chaque père qui a pleuré de tout son cœur pour son fils assassiné.

Mon dernier commandement est de toujours me rappeler que la résistance n'est pas seulement une balle tirée, mais une vie vécue avec honneur et dignité.

L'emprisonnement et le siège m'ont appris que la bataille est longue, que le chemin est dur, mais j'ai aussi appris que les gens qui refusent de se rendre font des miracles à mains nues. N'attendez pas du monde qu'il vous rende justice, car j'ai vu et été témoin de la façon dont le monde est silencieux face à notre douleur. N'attendez pas de justice ; Soyez juste. Portez le rêve de la Palestine dans vos cœurs, et faites de chaque blessure une arme, et de chaque larme une source d'espérance.

C'est mon dernier mot : ne déposez pas les armes, n'oubliez pas vos martyrs et ne cédez pas à un rêve qui est votre droit. Nous restons ici, dans notre terre, dans nos cœurs, dans l'avenir de nos enfants.

Je te loue la Palestine, la terre que j'ai adorée jusqu'à la mort, et le rêve que je portais sur mes épaules comme une montagne incassable.

Si je tombe, ne tombez pas avec moi, mais portez mon flambeau, et faites de mon sang un pont par lequel la génération née de nos cendres sera plus forte.

N'oubliez pas que la patrie n'est pas une histoire à raconter, mais une réalité à vivre, et que de chaque martyr naîtront mille résistants au sein de cette terre.

Si le Déluge revient et que je ne suis pas avec vous, sachez que j'ai été la première goutte dans les vagues de la liberté, et que j'ai vécu pour vous voir continuer sur le chemin de l'émancipation.



■ STOP GENOCIDE ! FREE PALESTINE !

Il est établi que l'armée d'occupation israélienne bombarde systématiquement les immeubles de type résidentiel, les hôpitaux, les écoles, les centres de réfugiés où les civils tentent de recevoir de l'aide, les journalistes, etc. Un rapport du Haut-Commissariat des droits de l'homme (HCDH) de l'Onu a reconnu que près de 70% des victimes de la guerre de Gaza sont des femmes et des enfants ; il a également condamné la « violation systématique des principes fondamentaux du droit humanitaire international ».

Pourtant aucune sanction n'est imposée aux terroristes criminels ! Les impérialistes occidentaux continuent à leur livrer massivement des armes à les soutenir financièrement et diplomatiquement !



■ UNE BELLE VICTOIRE DANS LA CAMPAGNE DE BOYCOTT D'ISRAËL



BDS (Boycott, Désinvestissement et Sanctions) est une campagne internationale qui a pour objectif de dénoncer la colonisation israélienne des territoires occupés, et de soutenir le droit au retour des réfugiés palestiniens. Elle se fixe comme moyens l'appel au boycott d'Israël, des campagnes pour le désinvestissement en Israël et la promotion de sanctions. Après des mois de mobilisation, elle a obtenu une victoire significative puisque le géant de la grande distribution Carrefour a annoncé la fermeture de ses 51 magasins en Jordanie à partir du 4 novembre 2024.

Un article paru sur le site <https://www.tunisienumerique.com> précise que «Ce retrait fait suite à une intense campagne de boycott menée par les Jordaniens en soutien à la cause palestinienne, une action populaire qui a provoqué une **chute des ventes de plus de 80 %** depuis le début des hostilités israéliennes contre Gaza en octobre 2023» L'auteur précise que «En dépit de nombreuses promotions et réductions, les consommateurs ont maintenu leur position» et que «La campagne de boycott a également renforcé la position des produits locaux en Jordanie. Selon une enquête réalisée par le Centre d'études stratégiques de l'Université de Jordanie, 95 % des Jordaniens ayant participé au boycott se sont tournés vers les produits locaux comme alternative. Cette initiative a non seulement démontré l'efficacité du boycott mais a également permis de soutenir l'économie nationale.»

SUGGESTION DE LECTURE

* <https://investigation.net/> / [Le sommet des BRICS est-il le début d'un nouvel ordre mondial ?](#) par **Marc Vandepitte**

* <https://www.mondialisation.ca/existe-t-il-une-conscience-critique-dans-la-societe-actuelle/> par **Germán Gorraiz**

López



INITIATIVES ALTERNATIVES

Sé pèp-nou ki pou pran lanmen() !*

Depuis le 15 novembre 2024, le CNCP a entrepris un nouveau cycle de bokantaj avec la population. Ceux-ci sont organisés par les différents Comités Populaires autour des thèmes suivants : 1) « Échanges sur la situation actuelle de notre pays » ; 2) « Quelles dispositions prendre pour que nos luttes débouchent sur des progrès durables ? ».

Alain LIMERY, le Porte-Parole de l'organisation nous propose un compte-rendu des deux premières rencontres...

C'est le Comité Populaire du sud qui a accueilli la première réunion d'échange à Rivière Salée.

Dans un premier temps, les Délégués du CP, José Mucret et Alexandre-Alexis Mathurin, puis le Président de notre organisation, Jean ABAUL, ont présenté aux participants le point de vue du CNCP sur tous les principaux aspects de la situation de notre pays ainsi que nos actions contre les manœuvres de l'état colonial Français. Ils ont notamment dénoncé :

- l'intensification du génocide par substitution,
- la destruction de l'économie endogène,
- le renforcement de la domination administrative et technologique,
- le quadrillage militaire.

Ce fut aussi l'occasion, pour eux, de mettre en évidence le rôle des forces politiques intérieures qui



Bokantaj à « Troutè » autour de Josette Bomaré dirigeante de la grève de Janvier-Février 1974

entravent la lutte pour la souveraineté.

Il s'agit, d'un côté des fervents défenseurs de l'intégration, de l'assimilation et de la continuité territoriale et, de l'autre de ceux qui se laissent piéger par l'idéologie des classes dominantes en prônant l'individualisme « citoyen » et dont les interventions ont pour résultat de désarmer notre Peuple en le poussant à se détourner des organisations populaires politiques et syndicales qui ont toujours été leur rempart dans l'histoire.

Les discussions qui s'en sont suivies ont été particulièrement riches.

Chacun a pu faire part des expériences pratiques qu'il mène sur le terrain dans différents domaines (économique et social, etc...). Tous ont relevé l'urgence qu'il y avait à porter une réponse globale permettant d'améliorer la situation et surtout la nécessité de développer l'unité de notre Peuple pour qu'il soit capable d'affronter le pouvoir colonial.

En conclusion de la rencontre, les militants du CNCP ont exposé les propositions de l'organisation



pour contribuer à notre lutte de libération nationale, en particulier :

- Renforcer les Comités Populaires, espaces permettant l'apprentissage de la démocratie directe, le travail de formation et la mise en œuvre de pratiques alternatives ;

- Porter un soutien conséquent à la construction de l'Administration Alternative Populaire (AAP), espace destiné à favoriser la synergie entre toutes les initiatives alternatives populaires ;

- Contribuer à la Cohésion Nationale de notre Peuple, d'une part, en prenant des initiatives à grande échelle pour instaurer un dialogue serein et une collaboration sur le

terrain avec tous ceux et toutes celles qui veulent sincèrement faire avancer notre lutte pour la souveraineté ; d'autre part, en établissant des ponts plus conséquents avec la fraction émigrée de notre Peuple ;

- Intensifier notre action sur le front international pour faire connaître la lutte du peuple Martiniquais pour son indépendance et sa souveraineté.

La réunion du CP Nord Atlantique s'est déroulée dans un lieu particulièrement symbolique, près de la maison où avait été décidée la grève de Janvier-Février 1974, en présence de son emblématique dirigeante, Josette BOMARÉ. Après l'exposé de Léon SEVEUR,

délégué du CP, les thèmes prévus ont été abordés et les échanges toujours passionnants ont abouti aux mêmes conclusions : Notre Peuple doit s'organiser à la base, intensifier les pratiques alternatives (généralisation des jardins familiaux, réunions régulières pour la formation et l'organisation des activités, etc.)

N.B. Les prochains bokantaj sont prévus à :

- Fonds Lahaye le samedi 30 novembre (CP Nord Atlantique).
- Fort-de-France le mercredi 4 décembre (CP F-de-F).

(*) C'est notre Peuple qui doit prendre la direction !

AGENDA

VENDREDI 06 DECEMBRE 2024
8h00 - 18h00

L'événement à ne pas rater !

Duplex Radio APAL – RFA
88.3 / 93.6 / 105.9 sur la bande FM



Sur le net :

https://www.radioline.co/fr/radios/jikanbouttv_radio
www.web-rfaradio.com

UNE INFORMATION ALTERNATIVE



<https://jikanbouttv.com>

https://www.radioline.co/fr/radios/jikanbouttv_radio

&

 [Jik An Bout Facebook](#)

★

CONTACTS :

cncpmartinique@gmail.com
0696 41 41 32 / 0696 25 28 78 / 0696 33 26 32.

★★★

Journal offert par le Conseil National des Comités Populaires (CNCPP)

